

tricable fouillis de maisons en pierre ou en bois, de ruelles étroites et sinueuses, où grouille une population bigarrée et cosmopolite.

Ça et là, sur les hauteurs, se dressent les grandes mosquées de la capitale, dominant de leur majesté tout ce chaos ; ce sont les mosquées de Soliman, de Bayaézid, de la sultane Validé, de Ste-Sophie, la moins monumentale de toutes à l'extérieur, la plus imposante au dedans.

Elle est vraiment très belle, la mosquée turque, et laisse bien loin derrière elle les mosquées arabes : c'est la même idée et le même modèle, mais ici le dôme est plus majestueux à la fois et plus élancé, les lignes sont plus pures, le site plus en éminence, les proportions surtout plus monumentales : aussi, avec les quatre minarets grêles dont elles sont habituellement flanquées, elles ont véritablement un air triomphant et dominateur. Du sein de cet enchevêtrement hétéroclite de maisons banales et dissemblables, elles s'élèvent dans le ciel comme soulevées par une poussée vigoureuse, attirées par une aspiration irrésistible ; elles donnent l'idée de quelque chose d'impérial et de souverain.

Nous voici arrivés à la pointe méridionale du promontoire de Stamboul, la pointe du Serâi, nous virons vers l'Est, et le Bosphore s'ouvre devant nous.

Bras de mer de largeur irrégulière, excédant à peine un mille dans la moyenne, lisière de deux mondes, qu'il unit en les séparant, il s'allonge entre deux chaînes opposées de collines verdoyantes, couvertes de bois et de villages, qui s'abaissent à pentes rapides, de chaque côté, pour lui livrer passage et entre lesquelles il se glisse, sinueux et caressant.

En face, sur la côte d'Asie, c'est Kadi-Kœuï et l'immense agglomération de Scutari, qui se déploie sur la rive.

C'est là que les Musulmans de la côte d'Europe vont se faire ensevelir de préférence : leurs prophètes leur ont prédit que quelque jour, les Ottomans seront expulsés d'Europe, mais comme l'Asie doit leur rester, ils veulent du moins avoir leur sépulture en terre musulmane.

A toute vapeur, nous entrons dans le Bosphore, remontant le fort courant qui descend de la Mer Noire et et nous impose l'agréable nécessité d'entrer assez ayant